

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme

De Stefan Zweig

Traduction Olivier Bournac et Alzir Hella Adaptation Marie Le Galès

Mise en scène René Loyon

Avec Marie Le Galès

Dramaturgie Laurence Campet - Scénographie Nicolas Sire - Costume Nathalie Martella - Lumières Stéphane Deschamps - Régie générale François Sinapi

Création au Lucernaire

53 rue Notre-Dame des champs 75006 Paris

Du 5 juin au 7 septembre 2013

Du mardi au samedi à 20h

Les dimanches 9 et 16 juin à 15h

Administration générale **Bernard Djaoui** - Tournées : **Emmanuelle Kryger** - Presse : **Nicole Czarniak** - Comptabilité : **Liliane Péan**

Production Compagnie RL Coréalisation Théâtre du Lucernaire Compagnie RL conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC lle-de-France), et par la Région lle-de-France On le sait, Zweig est contemporain de Freud avec lequel il a entretenu une correspondance régulière. Mais il l'est aussi de l'écrivain Schnitzler, des peintres Klimt ou Schiele, et de bien d'autres artistes et intellectuels représentatifs de l'extraordinaire effervescence qui a marqué la vie des idées dans la Vienne d'avant la première guerre mondiale. Et ce qui frappe dans l'œuvre des uns et des autres, c'est, dans le sillage de Freud, l'attention passionnée accordée à l'Eros, à la « libido » (c'est Freud qui crée le mot). Avec la découverte de l'importance de l'inconscient, l'évidence s'impose enfin: le désir gouverne nos vies, les pulsions sexuelles nourrissent notre énergique psychique. Et quiconque veut fuir cette réalité, se barricader derrière les principes surannés d'une morale puritaine, se condamne à de sévères retours de bâton. Comme une rivière en crue qu'aucune digue n'arrête plus, « l'instinct primitif » (c'est ainsi que Mrs C..., l'héroïne des *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, nomme la force du désir) submerge le présomptueux qui avait cru y échapper.

Ces 24 heures, si riches en événements, c'est cela: l'histoire d'une femme qui avait « définitivement », croyait-elle, réglé sa vie en éliminant les sollicitations du désir et qui s'y trouve brutalement confrontée à l'occasion d'une rencontre inattendue avec un jeune homme. Elle lutte vaillamment pour rester dans le droit chemin, se leurre sur ses motivations qu'elle croit altruistes, n'en finit pas de découvrir, stupéfaite, cette force qui la travaille au corps et qu'elle ne soupçonnait pas: « Mais ensuite, ce fut plus fort que moi, quelque chose m'entraîna: sans que je l'aie voulu, mon pied se mit en mouvement. »

Bien des évolutions se sont produites depuis l'époque (les années 20) où Zweig écrivit sa nouvelle : les mœurs, la condition féminine ont connu des changements considérables ; mais l'œuvre de Zweig, et sa façon de mettre en lumière le surgissement de l'irrationnel dans nos vies, continue à nous questionner et à nous émouvoir singulièrement parce qu'elle touche à une réalité profonde, constitutive de notre être, que nous savons trop peu ou trop mal gouverner. Sophocle (dans l'œuvre duquel Freud a abondamment pioché pour nommer ses concepts) nous le rappelle dans Antigone : « Aphrodite s'amuse et nous manœuvre comme des enfants. »

René Loyon



Et je vis là, vraiment j'en fus effrayée, deux mains comme je n'en avais encore jamais vu, une main droite et une main gauche qui étaient accrochées l'une à l'autre comme des animaux en train de se mordre. Stefan Zweia

Portrait d'Egon Schiele

Vous nous avez enseigné à avoir le courage d'approcher de près les choses, d'approcher sans peur et sans fausse honte même la partie la plus extrême et la plus intime du sentiment. Et il faut du courage pour être sincère. Lettre de Zweig à Freud - avril 1925

Vingt ans après une liaison aussi brève qu'intense, une femme rangée tente de mettre enfin des mots sur le surgissement inopiné et dévastateur du désir.

Zweig pose, ici plus qu'ailleurs sans doute, un regard d'entomologiste sur nos passions et nos troubles les plus inavoués.

L'histoire qu'il nous conte est exemplaire : une femme, qui a ressassé pendant plus de vingt ans une histoire aussi heureuse que douloureuse, s'en délivre devant nous par la parole, tandis que les mots viennent enfin donner sens à son expérience unique.

Ne pouvant avoir recours à la confession (elle est anglicane), la femme se choisit un confident. On n'est pas loin du lieu de l'analyse ou de celui du théâtre, lieux de la parole, du dire, de l'adresse, des mots prononcés devant témoin(s).

Et de fait, nous assistons à la naissance d'une parole. L'histoire restée innommée prend soudain sens devant nous à l'instant du dire. Nous suivons les méandres de la pensée, l'effort de la protagoniste pour être aussi honnête et véridique que possible; nous cherchons avec plaisir à deviner avant elle, comme dans une enquête policière où chaque détail le plus infime soit-il devient un indice.

Le désir, comme embusqué, prend un plaisir malin à se cacher sous la crainte ou sous la piété, tandis que le jeune homme dont il est l'objet passe de l'animalité la plus sauvage à l'innocence enfantine la plus désarmante, de la veulerie à la violence, de la passion à la déférence et à la sanctification! Ses métamorphoses, obscures pour la narratrice, font de la plongée dans l'inconscient une sorte de conte fantastique, où les mains prennent leur autonomie pour devenir des chats ou des méduses, où les éléments se déchaînent ou s'apaisent au gré des tourments intérieurs de l'héroïne ...

Et il lui faut refaire mentalement devant nous tout le chemin de son aventure pour que la passion s'avoue enfin, inouïe.

Laurence Campet

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme L'auteur

Stefan Zweig est né le 28 novembre 1881 à Vienne, en Autriche. Il étudie la littérature, la philosophie et l'histoire.

Passionné de théâtre, il débute pourtant en littérature par la poésie. Il obtient le prix de poésie Bauernfeld. Puis il écrit des nouvelles et des drames. Il se lie d'amitié avec Jules Romains, dont il adapte magnifiquement *Volpone* et avec Emile Verhaeren. Il traduit Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Verhaeren, Romain Rolland. Grand voyageur, il vit à Rome, à Florence, en Provence, en Espagne, en Afrique. Il parcourt la Belgique, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Canada, Cuba, le Mexique et même les Indes

Il est profondément marqué par la première guerre mondiale.

Il épouse Friederike von Winternitz. En 1919, il quitte Vienne et s'installe à Salzbourg, où il écrit beaucoup de ses nouvelles les plus célèbres, dont les Vingt-quatre heures de la vie d'une femme.

Il commence également la publication de ses récits biographiques.

Dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les livres du "juif" Zweig sont brûlés en autodafé.

En 1934, Zweig part en Angleterre ; peu après, il divorce de Friederike.

Il épouse ensuite Charlotte Lotte Elizabeth Altmann.

Le 15 août 1941, il s'embarque pour le Brésil et s'établit à Pétropolis.

Il se donne la mort, avec son épouse, le 22 février 1942.



Vingt-quatre heures de la vie d'une femme L'équipe

René LOYON

Acteur dès 1969, il a joué avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon, entre autres).

De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine.

En 1976, il crée le Théâtre Je/lls avec Yannis Kokkos et met en scène Gide, Feydeau, Hugo, Segalen, Roland Fichet, Pirandello, etc...

De 1991 à 1996, il dirige le Centre Dramatique National de Franche-Comté à Besançon où il met en scène Bond, Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle, etc...

En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres Les Femmes Savantes de Molière, Le Jeu des rôles de Pirandello, Isma de Nathalie Sarraute, Yerma de Federico Garcia Lorca, La Double Inconstance de Marivaux, L'émission de télévision de Michel Vinaver, La Fille aux rubans bleus de Yedwart Ingey (2005), Le Tartuffe de Molière (2005), Rêve d'automne de Jon Fosse (2007), Antigone de Sophocle (création 2008), Soudain l'été dernier de Tennessee Williams (2009), Dom Juan de Molière (2011), Retour à Ithaque d'après Homère (2011), Pour un oui ou pour non de Nathalie Sarraute (2012).



Marie LE GALES

Comédienne, Marie Le Galès travaille notamment avec Christian Rist, Catherine Anne, Urszula Mikos, Hervé Petit, Neusa Thomasi

En 2001 elle fonde Grain de moutarde puis en 2011 la Cie Les p'tits vertiges, lors de la création de *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*.

En collaborant avec des metteurs en scène tel que Bruce Myers, François Bourgeat, Michel Papineschi et Eric Pasturel elle a créé André de Philippe Minyana, Une fête sur les hauteurs de Christian Bobin et La peau d'Elisa de Carole Fréchette, spectacles qui ont été soutenus par l'Association Beaumarchais.

Sous la direction de René Loyon, elle participe à des lectures théâtralisées dans le cadre de Traduire Transmettre et de Ce que nous fabriquons.

Au cinéma, elle est dirigée par Jacques Rivette, Antoine Le Bos, Yann Le Masson.

Contact



Compagnie RL

11 rue Saint-Luc – 75018 Paris compagnierl@wanadoo.fr Administration – Bernard Djaoui – 01 55 79 76 10

Diffusion – Emmanuelle Kryger – tessa.kryger@wanadoo.fr - 06 89 93 21 91

Presse – Nicole Czarniak – La Passerelle – 06 80 18 22 75 – nicoleczarniak@lapasserelle.eu



www.compagnierl.com